

SPECTACLE Et danse l'usine

NVO - Nouvelle vie ouvrière

17 juin 2005

Du 8 au 30 juillet, la compagnie Lanabel investit l'espace Alya d'Avignon avec sa nouvelle création chorégraphique, *Qué Calor*. Un pas de danse foncièrement original et déconcertant, nourri de regards croisés sur le travail à la chaîne et le monde de l'entreprise.

Si l'atmosphère est lourde en cette chaude soirée portugaise, la tension est extrême dans les coulisses du théâtre de Montevoro-Novo. Soirée de première pour le public qui attend patiemment l'ouverture des portes, soirée de stress pour les quatre danseurs et danseuses... Depuis début mai, la compagnie Lanabel est en résidence au Centre de création de Rui Horta, le réputé chorégraphe portugais. Sous la houlette d'Annabelle Bonnery, l'instigatrice de *Qué Calor*, les danseurs ont enchaîné les répétitions. Des heures durant, pour que le corps enregistre chaque « phrase » de la chorégraphie, libère le geste et la figure avec grâce et harmonie... Miracle sur et hors scène, ce samedi 28 mai : mouvements répétés et saccadés qui défilent sans temps mort, spectateurs éberlués et enthousiasmés. Comme à l'usine, comme sur les chaînes de montage des usines SEB, et en même temps tout autrement, les figures s'enchaînent pour nous donner à voir, plus loin et plus haut que les murs de l'atelier, solidarité et solitude des salariés, dureté et beauté du geste. Magie du « procès de tra-



Qué Calor, la dernière chorégraphie de la compagnie s'inspire de l'atmosphère des usines de montage du groupe SEB.

vail » revisité en pas de deux et du son des machines devenu musique : *Les temps modernes*, version chorégraphique.

« Depuis la petite enfance, je suis fascinée par les images d'usine, les machines et les chaînes de production », confesse Annabelle Bonnery. Médaille d'or du Conservatoire en danse classique et contemporaine, la jeune interprète et chorégraphe rêve donc d'investir cet espace. Elle mûrit ainsi cette envie forte de provoquer la rencontre entre deux univers qui s'ignorent au quotidien, le travail et la danse, l'industriel et l'artistique. En février 2003, avec François Deneulin, le co-directeur artistique de la compagnie, elle investit les usines Calor en Isère,

Tefal en Haute-Savoie et SEB en Côte-d'Or. Pour récolter une première matière brute, image et son, discuter avec les salariés, s'imprégner de cet univers industriel aussi méconnu que fantasmagorique. L'un et l'autre se nourrissent de lectures diverses sur le monde de l'entreprise. En accord avec la direction du groupe SEB, les danseurs iront à leur tour à la rencontre des salariés avant de s'isoler en studio pour apprendre les gestes des opérateurs. Et les réinvestir, les réinventer dans une nouvelle gestuelle. « Il nous fallait montrer la contrainte des corps sur la chaîne, l'univers impitoyable que celui de l'usine, expliquent Annabelle et François, sans oublier cependant le plus important : cet ouvrier « robotisé » demeure un humain, pour vivre sur et hors la chaîne, il a besoin de construire du lien social ». En Avignon, la compagnie projette d'organiser trois rencontres-débats avec spectateurs, sociologues, salariés et syndicalistes. Des moments forts à ne pas manquer, en prime du spectacle. *Qué Calor*, en perspective ! ■ YONNEL LIEGEOIS

Cherche figurant, désespérément

À l'ouverture et au final de *Qué Calor* évoluent, autour et avec les quatre danseurs professionnels, des hommes et femmes de la France d'en bas. Ainsi créée au Portugal, avec succès, la chorégraphie exige le même dispositif en Avignon. Aussi, tous les salariés présents durant le festival et désireux de vivre une aventure artistique extraordinaire sont priés de prendre contact avec la compagnie. C* Lanabel, 18, rue de la Gresse, 38450 Le Gua (tél. : 06.68.10.02.31). Web : www.diffn.art.fr